Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 3

Artikel: Lè z'hivè dai z'autro iadzo
Autor: Marc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222368

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

68me ANNÉE — N° 3. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* Samedi 19 janvier 1929.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les personnes qui ont reçu LE CONTEUR depuis quelques semaines, à l'essai, que nous prendrons l'abonnement en remboursement pour le 30 janvier.

LE YASS

QUAND un bon vaudois arrive à l'âge de raison (c'est-à-dire quand il perd l'audace de faire des bêtises sans cesser d'y penser), quand il désire asseoir sa réputation de bon époux, d'excellent père et de citoyen dévoué, il devient urgent pour lui de s'initier aux mystères du démocratique jeu du yass.

J'ai débuté l'autre jour, trop tard hélas ! guidé dans mes pas chancelants par les conseils de généreux protecteurs. Les jeux de cartes, où l'habileté et l'expérience corrigent quelquefois le hasard, ne sont pas si vains ni si simples qu'un peuple de profanes se l'imagine. On ne joue pas de l'éventail de ses neufs cartes aussi aisément que les jeunes filles des bals blancs, s'il en reste, ne jouent du leur. Il faut de la mémoire, du sang froid, un beau tempérament de calculateur, un grand sérieux et un coup de poing solide. Il faut savoir battre les cartes et brutaliser les tables.

Il faut aussi pouvoir expliquer ses coups, surtout quand ils sont inexplicables, sous peine de disqualification. Quand on vous demande brusquement, d'une voix aigre et polie : « Pourquoi diable jouez-vous cet as ? » Il est absolument indispensable de ne pas étaler une candeur naïve. Un air surpris ou légèrement abruti produit le plus mauvais effet. Il faut toujours posséder quelques bonnes raisons et les plus compliquées sont les meilleures. On peut répondre avec désinvolture en fournissant des chiffres et des statistiques, en jonglant avec la théorie des erreurs et le calcul des probabilités. On reprend le problème dans son essence, on précise les positions, on asservit le destin à des raisonnements irréfutables, on discute les variantes possibles, on détruit méthodiquement toutes les hypothèses en ne laissant debout que la sienne. C'est un des procédés. Il demande de la science et de l'habitude. Mais là comme ailleurs, il y a deux écoles, et l'on peut aussi, si l'on a commis une erreur grave, s'enfermer dans un silence altier, le silence de l'homme qui connait la vie et ses petitesses et qui juge inutile de se disculper devant un tribunal d'incompétents.

Le truc n'en impose pas toujours. Il arrive que les partenaires se fâchent surtout s'ils y sont de quarante sous. On est abreuvé de reproches et de recommandations pour la prochaine fois. On baisse la tête avec un gémissement de désespoir et l'on se jure de veiller sérieusement au grain. Quand la prochaine fois arrive, on repasse dans son cœur tous les avertissements reçus, puis triomphalement, on joue comme on vous l'a indiqué. Je n'aime pas les exagérations, mais neuf fois sur dix, votre coup provoquera un concert de vociférations. On vous meurtrit d'insinuations abominables et l'on vous démontre noir sur blanc que : « vu que le roi n'était pas tombé, vu qu'il restait encore trois piques, deux cœurs, le sept d'atout, le valet de carreau, et un gros trèfle, il fallait de tout évidence jeter le valet de carreau, garder l'atout pour empêcher le roi de ... etc., etc. Et l'on ajoute : « Un enfant aurait compris ça ! »

Vous écoutez avec de pauvres yeux de bête traquée, vous vous écriez gentiment : « Oh ! mais oui, suis-je assez bête » et vous n'y comprenez rien du tout.

Ce n'est pas évidemment une raison pour désespérer, mais il serait déplacé de se faire trop d'illusions. On arrive, avec de la patience, de l'entraînement et une intelligence moyenne, à devenir un joueur acceptable. Mais on naît excellent joueur de yass comme on naît artiste. Et encore, là aussi, il faut du métier, il faut développer ses dons jusqu'à la virtuosité.

Si vous voulez, au soir de votre vie, mériter le titre de yasseur incomparable commencez très jeunes. Mes plus brillants camarades, à ce point de vue, ceux qui infailliblement ne paient plus jamais un seul de leurs cafés-crême, ont fait leurs débuts sur les bancs du collège, pendant les leçons de grammaire française. Il n'ont pas eu, certes, à le regretter. J'essaie de rattrapper le temps perdu, mais sans grand succès. Oh ! ce n'est pas qu'on soit méchant avec moi ! Au contraire. On me manifeste même une sorte de compassion attendrie. Je suis l'homme du district qui joue le plus mal au yass. Ça correspond presque à une situation.

Tout de même, je sens qu'on me considère un peu comme un suspect. Et de ce fait, mes opinions sont sujettes à caution, mes idées manquent de poids et mes discours d'assurance.

Je vous le dis en vérité. Vaudois, mes frères, qui désirez acquérir un bon renom et une inattaquable réputation, sachez jouer au yass.

Car nous avons quatre sports nationaux : Le tir, le chant, le cortège et le yass. *J. P.*

LÈ Z'HIVÈ DAI Z'AUTRO IADZO

TE z'affére l'ant tot parâi bin tsandzî dein lo paï du lè z'autro iâdzo. N'è pas pî po sè repaître, po sè revoûdre, po son teni, et por tot lo resto que vu vo dire : por cein, on ne lâi sè recougnâi pas et ein aré po trâo grand teimps à vo cein espllquâ. Vouâ, vu vo dere oquie dâi z'hivè.

Clli que lè z'à vu dein clli vîlhio teimps et que lè vâi ora, l'è quemet l'iguie et lo vin. Quinta nâi, bon Dieu dâo ciè ! Ein vegnâî de clliâo rebattâïe que comptâve. Quatro pî d'onna né, cinq pî, cein n'ètâi pao po no z'èpouairî, crè mâtin ! Et à boun'hâora, quand on châotâve fro dâo lhî, de vère tota cllia nâi que montâve du su la terra tant qu'âo tâi de l'otto, que s'aguelhîve su noûtron gros perrâ ein sè crampouneint âi brantse, que boutsîve lè seindâ, lè terrau, tant qu'âi grande tserrâire, que s'einfatâve dein la clliotse à ne pas oûre sounâ l'écoûla, que catsîve à tsavon lo bornî, de vére tot cein, on ètâi fou de dzoûïo et on lutsèyîve à ître tot roûtso. Lo bî l'hivè tot parâi ! Revigno dzouveno, rein que de lâi peinsa et cein mè fâ dâo bin !

Et pu, on sè revâi avoué la pâla po fére on bocon de tsemin. Tsaplliâ dein la nâi ! fére dâi mouraille pllie hiaute que sè mîmo, tant qu'à la fonda de la noyîre ! Rondzâi ! lo râi de Prusse n'ètâi pas noûtron cousin ! On avâi sè tsambe einfatâïe dein sè guièton âo bin dein sè choque à botte — dâi solâ à mandze, qu'on lâo desâi — et on ètâi dâi z'hommo. Po fére tot quemet leu, on djurâve on bocon et on dèvesâve patois. Lè z'autro petiout no seimblliâvant dâi crazet dè coûte no !

Adan, on lè mottèyîve. Quinte boule de nâi on pouâve lâo z'accoulyî ! N'è pas de dere ! On lâo z'einfatâve de la nâi pertot : dein lo nâ, dein lè z'orolhie, avau lo cotson, pllieinne lè catsette, dein lè choque, hardi petit ! fredin, fredâ ! Et pu on sè rebedoulâve, on fasâi lo tsâno drâi, on sè cutsîve dein la nâi su sa rîta, lè bré ètè po bin marquâ tot son potré. Lè fèmalle vegnant asse bin ! On lè sè veillîve, clliâo fèmalle. Et hu ! dâi boûle de nâi po lè mottèyî ! Fasant état d'avâi pouâire, et sè sauvâvant ein faseint de clliâo sicllîâïe, de clliâo pioulaïe à lè z'oûre onn'hâora lliein ! Quand lâi repeinso, mè boûtso oncora lè z'orolhie !

Su cllia balla nâi, blliantse quemet onna tsemise de menistre, on écrisâi que faillâi vère ! Oquie po noûtrè camerardo, oquie po lè valet, oquie po lè fèmalle, oquie po lo régent. Lâi passâvant ti: *«Louis a taupier allié, avec la Françoise au maisonneur »*, âo bin : *« Louise à Francelet a des poux »* et dâi z'affére dinse. Tant qu'à dâi petit bouïbo que marquâvant lo nom de lâo boun'amie ein pesseint dein la nâi ! Vo dio qu'on ètâi tot fou !

Et pu sè lequâ su la gllièce de tote lè manâire : su lè pî, tot drâi âo bin à crepeton, su an lan, su na ludze, su on belion, su on plliat, mîmameint su sè djoûte de derrâi, — avoué dâi iouh ! iouh ! iouh ! à fére vîlâ la nâi dâo tèlet dâo motî. On cheintâ pas lo frâ, allâ pî ! Mé lâi avâi de gonfllie, mé fasâi de cramena, meillâo teimps fasâi et mé on bramâve. Cein que l'è que d'ître dzouveno, tot parâi !

D'ailleu, crâïo adî que lè dzein l'ètant pe solîdo que clliâo d'ora. N'avant pas tant de clliâo fornet que lâi diant *chauffage central*. On fornet à molasse âo pâilo dèvant, que s'ètsâodâve du la cousena et l'ètâi tot. Mîmameint Janeau dâi z'ècouelle, que s'ètâi ètsâodâ tot on hivè avoué on tronc. L'ètâi pardieu veré, seulameint vaitce quemet fasâi :

L'avâi passâ à clli tronc 'na cordetta et, ti lè coup que l'avâi frâ, lo treinâve quauque tor pè lo pâilo, po recoumeincî on poû aprî. L'è dinse que s'ètsâodâve !

Ora, allâ lâi vo z'ètsâodâ tot on hivè avoué on tronc, berdeflliet ! *Marc à Louis.*

Discrétion... — Vous savez ce qui est arrivé au vieux Lastruc ?
— Non, quoi donc ?
— Il a fait faillite, il n'a plus un sou.
— Que me dites-vous là ?
— Hier, il m'avait promis quelque chose : aujourd'hui, dans son malheur, je n'oserai pas le lui rappeler.
— Qu'était-ce donc ?
— La main de sa fille !